

La circulation des tuiliers et de leurs produits : Le cas d'Estavayer avant 1536

Autor(en): **Grote, Michèle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ziegelei-Museum**

Band (Jahr): **16 (1999)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-846617>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La circulation des tuiliers et de leurs produits – le cas d'Estavayer avant 1536

Michèle Grote

Contrairement aux tuiles qui ont fait l'objet d'une analyse typologique fouillée, (1) il n'existe pas à ce jour d'étude globale et approfondie sur les tuileries du canton de Vaud. Le dépouillement exhaustif des sources concernant la ville d'Estavayer pour la période de 1433 à 1536 permet, malgré nos connaissances encore très lacunaires sur les tuileries vaudoises, d'esquisser quelques tendances concernant la diffusion des produits de terre cuite, tuiles et briques, ainsi que la circulation des artisans, notamment des tuiliers, autour du lac de Neuchâtel et plus loin encore. A ce propos, il semble possible d'établir des relations entre les sources documentaires et l'observation pratique des tuiles.

Nous tenons à remercier chaleureusement Marcel Grandjean de nous avoir généreusement transmis ses notes d'archives et ses transcriptions sans lesquelles cet article n'aurait pas pu voir le jour.

Les tuileries d'Estavayer

Au XIV^e siècle, le Pays de Vaud compte à peine une demi-douzaine de tuileries, (2) ce qui explique sans doute que l'on aille chercher les tuiles jusqu'à Soleure pour le château d'Yverdon en 1377–1379 et pour la tour du château de Moudon en 1390–1391. (3) Les tuileries deviennent beaucoup plus nombreuses dans le courant du XV^e siècle, puisqu'il en existe dans une trentaine de localités au moins. (4) L'augmentation des lieux

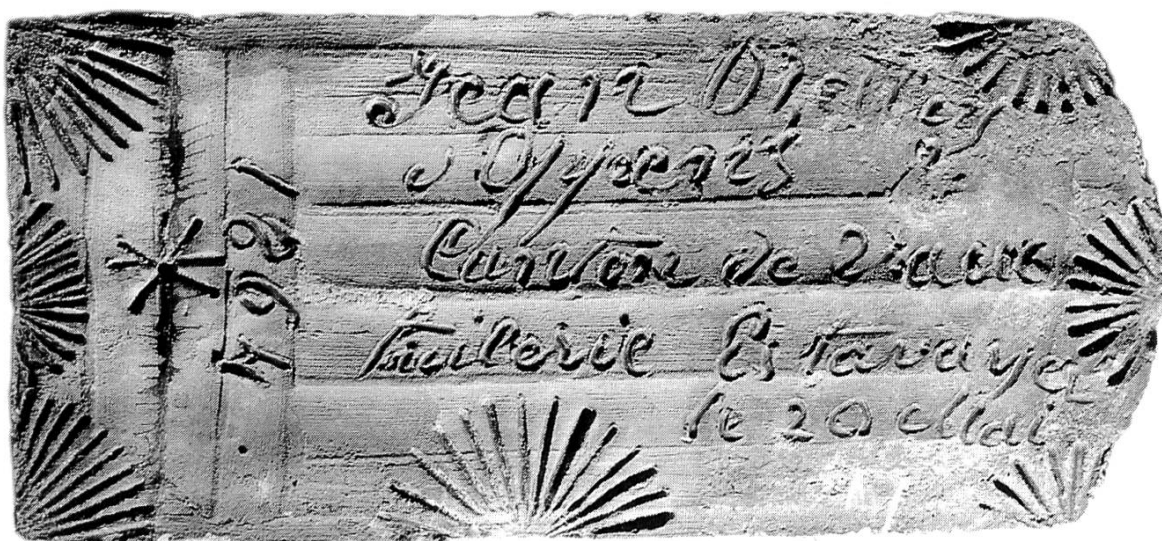


Fig. 1
Tuile attestant l'existence d'une tuilerie à Estavayer au XIX^e siècle grâce à l'inscription gravée sur le côté extérieur: «Jean Olevey d'Oppens(?), canton de Vaud, la tuilerie [d']Estavayer, le 20 Mai 1864».

Fig. 2

Le château de Cheneau à Estavayer.

Vue de l'ouest avec au premier plan les deux tours construites entièrement en brique entre 1436 et 1441.



de fabrication coïncide avec l'époque où l'utilisation de la tuile, en remplacement des couvertures de bois à cause du danger d'incendie, se généralise dans les grandes villes uniquement et où la brique de construction et de prestige fait une apparition temporaire, essentiellement à Genève et dans le Pays de Vaud savoyard. (5)

La construction successive de deux tuileries à Estavayer au cours du XV^e siècle, dont l'activité fut apparemment plutôt éphémère, est à placer dans ce contexte. On ne sait que peu de chose de la première tuilerie d'Estavayer, créée par Humbert le Bâtard, comte de Romont, en vue des travaux d'agrandissement et de renforcement qu'il entreprit au château de Cheneau entre 1433 et 1443. (fig. 2) Ces ouvrages peuvent être attribués explicitement, selon les documents, à des tuiliers-carronniers piémontais ou lombards qui, dans la région romande au XV^e siècle, sont très souvent à la fois

fabricants de «carrons» ou de tuiles et maçons en brique. (6) Dans le cas d'Estavayer, aucune mention ne permet malheureusement de préciser la relation de ces artisans avec la tuilerie. En 1433, le tuilier de Morat est appelé pour voir si la terre d'Estavayer convient à la fabrication de briques, ce qui indique implicitement l'établissement de cette tuilerie, appelée exceptionnellement «carronnerie». Finalement, la fin de l'activité de celle-ci pourrait coïncider avec le don fait en 1443, aux Dominicaines du couvent d'Estavayer par le comte de Romont, de 147 000 briques environ qui existaient alors dans la tuilerie seigneuriale et aux alentours. (7)

Après avoir fait venir les tuiliers d'Yverdon à Autavaux, au nord-est d'Estavayer, pour voir si la terre convenait à la confection des tuiles, la ville d'Estavayer passe une convention en 1488–1489 avec le charpentier Hugonin Mallifert

d'Yverdon et le tuilier de Grandson pour édifier la tuilerie communale au grand port. De la terre est encore transportée à Henniez à deux reprises l'année suivante pour vérifier si elle est propre à fabriquer des tuiles. L'emplacement finalement choisi doit être très proche du lac, puisqu'il faut protéger la tuilerie de la

montée des eaux avec des fascines. La tuilerie est probablement louée, dès 1492–1493 au plus tard, à François Amiet, tuilier d'Yverdon et de Grandson, puis à Pierre Amiet jusqu'en 1501 et peut-être encore à Louis Viollet en 1502–1503. Elle paraît avoir cessé de fonctionner en 1507–1508. (8) (fig.1)

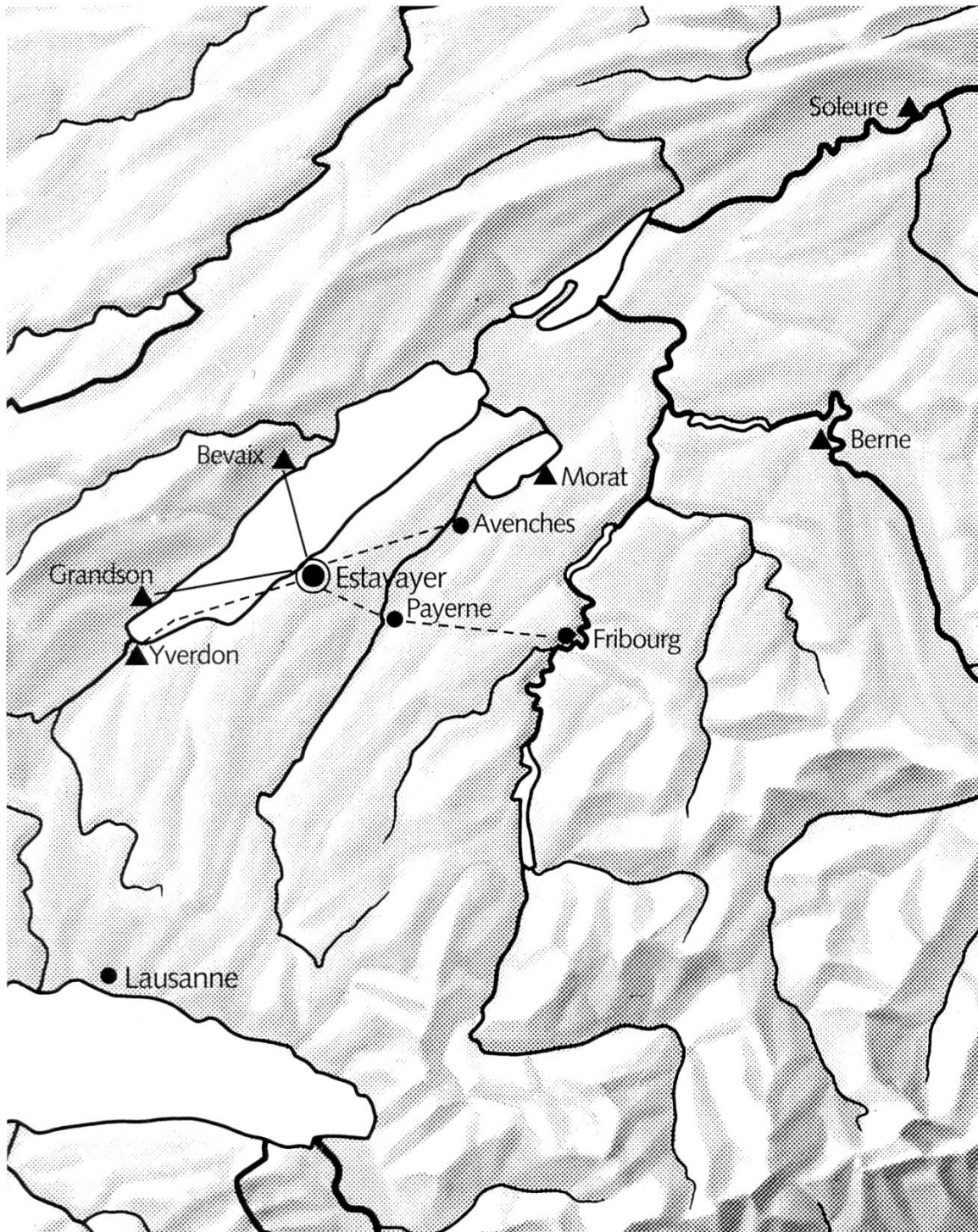


Fig. 3
Carte montrant les diverses provenances des tuiles et des briques importées à Estavayer entre 1432 et 1534. Les triangles indiquent les lieux de provenance des tuiliers.

La circulation des produits de tuilerie

Les commandes fréquentes de tuiles et de briques à l'extérieur au XV^e et au début du XVI^e siècle semblent confirmer les hypothèses émises sur les périodes d'activité des deux tuileries d'Estavayer. Avant 1433 et après 1443, les tuiles et la chaux proviennent essentiellement de la tuilerie de Bevaix, située de l'autre côté du lac à peu près en face d'Estavayer, et seulement exceptionnellement d'Yverdon. De 1492 à 1508, époque pendant laquelle l'activité de la tuilerie communale est bien attestée, on s'approvisionne sur place. Après 1508, la Ville s'adresse le plus souvent à la tuilerie de Grandson et plus rarement à celle de Bevaix. En revanche, ce n'est que ponctuellement que l'on fait venir des tuiles de Fribourg en 1441–1442, de Payerne en 1454–1455 ou d'Avenches en 1506. Les tuileries sollicitées en priorité sont donc situées à proximité du lac de Neuchâtel, permettant ainsi le transport des matériaux par bateau ce qui était certainement plus aisé et en tout cas meilleur marché que par voie de terre. Les tuiles, les briques et la chaux ne sont d'ailleurs pas les seuls matériaux que l'on va chercher de l'autre côté du lac. C'est aussi le cas des pierres, par exemple lors de la construction de la tuilerie communale de 1488 à 1493. (9) (fig. 3, 4)

La circulation des tuiliers

Les bords du lac de Neuchâtel semblent avoir été également favorables au déplacement des artisans, plus particulièrement des tuiliers. La présence des tuiliers Amiet de Boudry de 1447 à 1467 à la tuilerie de Bevaix, puis leur activité dans d'autres fabriques de la région sont attestées par les documents. Il est probable que c'est le même Guillaume Amiet de Boudry, mentionné en 1447–1448 à Bevaix, qui est dit «tuilier d'Yverdon» en 1466–1467 et qui fonde la tuilerie de Grandson avant 1469 où ses nombreux descendants lui succèdent jusqu'en plein XIX^e siècle. La ville d'Estavayer fait appel à son fils, François Amiet, également tuilier d'Yverdon et de Grandson, pour construire la tuilerie communale qui lui est ensuite louée dans le dernier quart du XV^e siècle. C'est encore un Amiet, Pierre, qui est attesté à Estavayer de 1499 à 1501. (10)

D'autres échanges d'origine plus lointaine ont été aussi constatés. A plusieurs reprises au XV^e et au XVI^e siècles, on assiste à l'établissement de tuiliers venus de Suisse alémanique dans la région située à l'est du lac de Neuchâtel. En 1446, la tuilerie de Morat est louée au tuilier Jean, dit Tennicker, de Bâle. En 1505–1506, le tuilier de Soleure est à Estavayer, peut-être pour miser la tuilerie, toutefois l'objet de sa visite n'est pas explicite. (11) Finalement, en 1586, le tuilier Oswald Schwind, de la tuilerie de Berne, vient assister son collègue Hans Conrad Bärtschy de Brugg lorsque ce dernier se présente pour l'amodiation de la tuilerie de la ville d'Avenches. (12)



Fig. 4

Tuiles d'aspect semblable, datées respectivement de 1618 et de 1620. Elles montrent la même signature caractéristique, «FHRIO», peut-être d'Yverdon. Découvertes de part et d'autre du lac de Neuchâtel, la première au château de Gorgier et la seconde à la cure d'Agiez, elles confirment, encore à une date tardive, la circulation de part et d'autre du lac des produits fabriqués par les tuileries riveraines.

Conclusion

Si la fin de l'activité de la tuilerie créée par Humbert le Bâtard peut s'expliquer par la mort de ce dernier en 1443, qui entraîna elle-même la fin des travaux au château de Cheneau, rien n'indique la raison pour laquelle la tuilerie communale eut une durée de vie aussi éphémère. A moins que la présence de tuileries importantes comme Bevaix, puis Yverdon et Grandson, d'où l'on pouvait transporter les produits facilement par le lac, n'ait constitué une concurrence trop forte.

S'il est clair que les «carronniers» piémontais, qui réalisèrent les travaux au château de Cheneau, sont des maçons en brique, il n'est pas spécifié s'ils ont aussi fonctionné comme fabricant de tuiles et de briques dans la tuilerie établie par Humbert le Bâtard à Estavayer dès 1433 environ. En revanche, d'autres tuiliers-carronniers piémontais sont bien attestés dès le deuxième tiers du XV^e siècle dans les tuileries des principales villes du Pays de Vaud. C'est le cas de la tuilerie de Bussy, édifiée peut-être aussi pour la construction du château de Vufflens et de la tuilerie de la ville de Morges, construite sur la commune de Lonay. Ils sont également présents, au moins dès le milieu du XV^e siècle, dans les deux tuileries de Lausanne appartenant à la ville et dans l'une des tuileries de la région d'Yverdon, appelée dès 1464 la «tuilerie des Lombards». (13)

En révélant la présence, dans la région située à l'est du lac de Neuchâtel, de tuiliers venus de Bâle, Soleure ou encore de Brugg au XV^e et au XVI^e siècles, l'étude documentaire semble donc confirmer l'hypothèse émise lors de l'analyse typologique des tuiles, hypothèse d'une in-

fluence germanique dans la manière de mouler les tuiles dans le Pays de Vaud, appelée justement «à l'allemande». De plus, les achats de tuiles à Soleure et à Bienne mentionnés à la fin du XIV^e siècle à Yverdon et à Moudon pourraient aussi expliquer la présence, constatée dans le Nord vaudois uniquement, de tuiles de grandes dimensions à découpe droite très proches de spécimens observés en Suisse alémanique. (14)

Zusammenfassung

Die gute Quellenlage von Estavayer FR erlaubt, für die Zeit zwischen 1433 und 1536 die Wanderbewegungen von Ziegler zu skizzieren und die Lieferung von Zieglerwaren über den Neuenburgersee hinweg aufzuzeigen:

Die erste Ziegelei in Estavayer wurde für den Ausbau des Schlosses Cheneau gegründet und, wie auch andernorts in der savoyardischen Waadt, vermutlich von Arbeitern aus dem Piemont von 1433 bis 1443 betrieben. Vor und nach dieser Phase wurde die Zieglerware hauptsächlich über den See aus Bevaix beschafft.

Auch die Ziegler selbst bewegten sich über den See. Die gleiche Zieglerfamilie aus Boudry trifft man in Bevaix, Yverdon und Grandson. Zwei von ihnen versorgten zwischen 1492 und 1501 den gemeindeeigenen Ziegeleibetrieb am Hafen von Estavayer. Nach dessen Schliessung war die Ziegelei Grandson Hauptlieferant. Manchmal zogen auch Deutschschweizer Ziegler in diese Gegend und brachten ihren Stil und ihre Machart mit. (JG)

Notes

1) Michèle Grote, Les tuiles anciennes du canton de Vaud, dans: Cahiers d'archéologie romande no 67, Lausanne 1996.

2) Marcel Grandjean, Le château de Vufflens, Grand monument d'art, dans: Le Château de Vufflens, Bibliothèque historique vaudoise (BHV) 110, Lausanne 1996, pp. 290–293: La Tour-de-Peilz (inst. 1300–1301), Grandson (att. 1371), Moudon (att. 1367), Payerne (peut-être déjà en 1313–1314), Romont (?), Lausanne (att. 1370–1371), etc.

3) Daniel de Raemy / Archy, Yverdon-les-Bains, Château, Rapport de synthèse, premier manuscrit pour servir à la publication, déc. 1992, p. 65, ms déposé à la Section des monuments historiques et archéologie du canton de Vaud (MHAVD); Archives d'Etat de Turin (AE Turin), comptes de châtelainie de Moudon, Inv. 70, fol. 109, mazzo 5, 3 fév. 1390–12 déc. 1391 (communication de Daniel de Raemy).

4) Cf. supra note 2, pp. 290–293: Avenches (att. 1472), Fétigny FR (att. 1462–1463), Grandson (Fiez-Pittet), Henniez (Seigneux) (att. 1472–1473), Ménières FR (att. 1477–1479), Moudon (att. 1429–1430), Payerne (att. 1419), Romont (att. 1441–1442), Yverdon (inst. 1448), etc.

5) Marcel Grandjean, Les villes: espace et réseau, dans: Les Pays romands au Moyen Age, Lausanne 1997, p. 98; idem, L'architecture de brique genevoise, dans: Nos monuments d'art et d'histoire, 1985, pp. 326–336.

6) Cf. supra note 2, p. 209.

7) Marcel Grandjean, Un jalon essentiel de l'architecture de brique piémontaise: l'œuvre d'Humbert le Bâtard au château de Cheneau à Estavayer (1433–1443), dans: La Maison de Savoie et le Pays de Vaud, BHV 97, Lausanne 1989, pp. 163–180; communication de Bernard Boschung, Service de la protection des monuments et des sites, Neuchâtel.

8) Archives communales (AC) d'Estavayer, 0079, CG 33, 1488–1489, 18 v.; 24; 0082, CG 34, 1489–1490, 15; 25 v.; 28; 31 v.; CG 36, 1492–1493, 26; CG 38, 1494–1495, 8 v.; CG 40, 1496–1497, 5; CG 41, 1499–1500, 5; CG 42, 1500–1501, 8; 0083, CG 43,

1502–1503, 24 v.; 54 v.; CG 45, 1505–1506, 42 v.; 43 v.; 47 v.; 48 v.; CG 46, 1507–1508, 42 v.

9) Archives départementales de Savoie, à Chambéry, C 632, comptes des dépenses du Bâtard Humbert de Savoie pour les années 1432 à 1434, 22, vers oct. 1432; AE Turin, comptes de châtelainie d'Estavayer, Inv. 70, fol. 69, mazzo 8, 18 mars 1441 – 28 mai 1442; mazzo 9, 26 jan. 1449 – 26 jan. 1451 (communication de Daniel de Raemy); AC Estavayer, 0078, CG 15, 1452–1453, 23; 27 v.; CG 16, 1453–1454, 41; 43; CG 17, 1454–1455, 39; CG 20, 1466–1467, 22 v.; 23; 23 v.; 0082, CG 34, 1489–1490, 19 v.; 23; CG 35, 1490–1491, 14 v.; 15 v.; CG 36, 1492–1493, 26; 0083, CG 43, 1502–1503, 54 v.; 0098, MC 2, 1506, 30 v.; Archives d'Etat de Fribourg (AEF), Estavayer, c. baillivaux, c. Chenaux 1517; 1518. Si Louis Viollet est bien tuilier de Grandson, cette tuilerie viendrait même en tête: AC Estavayer, 0085, CG 53, 1526–1527, 30 v.; 0089, CG 55 bis, 1528, 11; CG 58, 1531–1532, 24; Bernard Andenmatten et Daniel de Raemy, La Maison de Savoie en Pays de Vaud, Lausanne 1990, p. 38; comm. de B. Boschung.

10) AC Estavayer, 0283, CG 11, 1447–1448, reçues; 0078, CG 15, 1452–1453, 23; 27 v.; CG 16, 1453–1454, 41; 43; CG 17, 1454–1455, 39; AC Grandson, c. 1468–1469, 2 v.; Archives cantonales vaudoises (ACV), H 371/A 72, 22 janvier 1482, traduction d'un acte de 1482, recopié le 11 avril 1800 (comm. Isabelle Roland); AC Estavayer, 0078, CG 20, 1466–1467, 22 v.; 0079, CG 33, 1488–1489, 18 v.; 24; 0082, CG 40, 1496–1497, 5; CG 41, 1499–1500, 5; CG 42, 1500–1501, 8; AC Orbe, comptes de la ville 1575, 18 avril 1575, p. 29: François Amyet et Michel Viollet; ACV, Bp 42/24, 54–59, 15 sept. 1674: Hans Amiet Ziegler von Grandson; K X a 81 1843, tome 3, Bâtiments, D entretien des presbytères, p. 17: tuilier Amiet.

11) F.-E. Welti, Die Rechtsquellen des Kantons Fribourg, Das Stadtrecht von Murten, Aarau 1925, p. 221, no 227, II. 1446; AC Estavayer, 0083, CG 45, 1505–1506, 38.

12) AC Avenches, man. 1585–1597, 14 jan. 1586 (comm. de Brigitte Pradervand).

13) Cf. note 2, pp. 209–210, 290–293.

14) Cf. note 1, pp. 22–24, 42–44, 83.

Crédits photographiques

Fig.1,4 b: Bernard Boschung, Service de la protection des monuments et des sites, Neuchâtel, Inventaire des tuiles anciennes du canton de Neuchâtel, no 155 et no 102.

Fig.2: Claude Bornand, photographe, Lausanne, rédaction des Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud.

Fig.4 a: Section des monuments historiques et archéologie du canton de Vaud (MHAVD), no 255/14.

Adresse de l'auteur

Michèle Grote lic.ès lettres
Rte du Pré Jaquet 23
1844 Villeneuve

Biographie

Michèle Grote, née en 1958 à Lausanne. Etudes d'histoire de l'art (branche principale) à la faculté des Lettres de l'Université Lausanne. Mémoire de licence sur l'architecture de Villeneuve aux XVIII^e et XIX^e siècles avec le professeur Marcel Grandjean. 1986–1987 collaboratrice scientifique au Musée de la tuilerie à Cham. Dès 1988 historienne des monuments indépendante chargée de l'inventaire des tuiles anciennes du canton de Vaud et publication d'une première synthèse en 1996. Depuis 1992 archiviste à temps partiel de la Section des monuments historiques du canton de Vaud.